



Jean-Michel Basquiat, Grillo (détail), 1984. Fondation Louis Vuitton. © Estate of Jean-Michel Basquiat. Licensed by Artestar, New York. Photo : © Fondation Louis Vuitton/Marc Damage



Egon Schiele, Autoportrait debout avec un gilet au motif paon, 1911. Collection Ernst Ploil, Vienne

Jean-Michel
Basquiat

Egon
Schiele

Dossier de presse des deux expositions

3 octobre 2018 > 14 janvier 2019

J. M. Basquiat et E. Schiele, deux expositions organisées par la Fondation Louis Vuitton

réservez sur : fondationlouisvuitton.fr et fnac.com | #FondationLouisVuitton | #SchieleFLV #BasquiatFLV | 8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, Paris

Expositions

« Jean-Michel Basquiat » et « Egon Schiele »

Du 3 octobre 2018 au 14 janvier 2019

Sommaire

Préface de Bernard Arnault <i>Président de la Fondation Louis Vuitton</i>	3
<hr/>	
I. Exposition « Jean-Michel Basquiat »	
Introduction et parcours de l'exposition par Suzanne Pagé <i>Directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton</i>	6
Visuels disponibles pour la presse	10
<hr/>	
Entretien	
Dieter Buchhart, <i>commissaire des expositions</i> , par Olivier Michelon et Suzanne Pagé	20
<hr/>	
II. Exposition « Egon Schiele »	
Introduction et parcours de l'exposition par Suzanne Pagé <i>Directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton</i>	24
Visuels disponibles pour la presse	27
<hr/>	
III. Programme des événements	35
<hr/>	
IV. Publications	37
<hr/>	
V. Activités autour des expositions	38
<hr/>	
VI. Open Space	40
<hr/>	
VII. Informations pratiques	41
<hr/>	

Préface

La Fureur de vivre (texte tiré du **Journal de la Fondation Louis Vuitton #8**)
de *Bernard Arnault*

Depuis son ouverture, la Fondation Louis Vuitton témoigne de l'importance dans l'histoire de l'art des passions et des engagements des collectionneurs privés. Je pense bien sûr à Sergueï Chtchoukine, et plus récemment aux fondatrices légendaires du MoMA. D'autres viendront dans les mois et années à venir : Samuel Courtauld, Ivan Morozov... Avec « Jean-Michel Basquiat », la Fondation s'attache à un artiste que, personnellement, je considère comme l'un des plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle. Aux origines de ma propre collection, je lui dois beaucoup de ma passion pour l'art en général, pour l'art contemporain en particulier. En cela, son œuvre n'est pas sans lien avec la réalisation d'un projet tel que celui de la Fondation Louis Vuitton toute dédiée à la rencontre entre l'art, les artistes et le plus large public. La dimension gestuelle, expressionniste, qui anime une toile comme *Boy and Dog in a Johnnyump* achevée en 1982 est comparable à celle des plus grands représentants de l'action painting des années 1950. Le traitement de ses figures, cette énergie graphique et électrique qui innerve le grand *Boxeur* de 1982, résonnent, par exemple, avec celles que j'admire tant chez Jean Dubuffet. Dans l'usage de la couleur de Jean-Michel Basquiat, j'ai retrouvé et aimé les accords fauves du début du XX^e siècle ; *In Italian* peint en 1983 me vient à l'esprit. Surtout, la complexité de son œuvre n'a pour égale que l'immédiateté et une spontanéité des sentiments qu'elle provoque. En cela, Jean-Michel Basquiat a anticipé notre époque : une période de contradictions, de relations inattendues et d'intensités où la création doit nous servir de clef de lecture, de valeur cardinale.

Mais Jean-Michel Basquiat (1960-1988) n'est pas seul cet automne à la Fondation Louis Vuitton. Il est présenté aux côtés d'Egon Schiele (1890-1918) à qui nous dédions une section importante. Tous deux sont décédés dans leur vingt-huitième année, l'un en 1918, l'autre en 1988. Pour Egon Schiele, nous réunissons plus de cent œuvres, dessins, gouaches et tableaux. C'est l'exposition la plus conséquente présentée à Paris depuis près de vingt-cinq ans, cela grâce à la générosité et à la confiance de collections publiques de premier ordre et de très nombreuses collections privées.

Pour Basquiat, nous consacrons une exposition magistrale, déployée dans tous les étages du bâtiment conçu par Frank Gehry. Elle est ambitieuse car nous l'avons voulue comme étant « sa » rétrospective, celle dont il aurait été le complice. L'amitié et la générosité de ses plus fervents admirateurs, disséminés dans le monde entier, nous ont permis à elles seules de réunir plus de cent-vingt de ses chefs-d'œuvre pour beaucoup jamais exposés.

Notre gratitude à leur égard est immense, car toutes sont des pièces irremplaçables, décisives dans une carrière dont la brièveté et la richesse nous rappellent celle de Schiele.

Egon Schiele s'inscrit dans un des moments les plus captivants de l'histoire de l'art du XX^e siècle : la Vienne des années 1900, une capitale qui a été le berceau de Gustav Klimt, de la musique d'Arnold Schönberg, de l'invention de la psychanalyse par Sigmund Freud. L'art de Jean-Michel Basquiat est, lui, situé au cœur de la scène new-yorkaise des années 1980, lieu d'un croisement inédit entre l'art et des cultures qui lui sont jusqu'alors périphériques, étrangères.

Bien que réalisés aux deux extrémités du siècle, sur deux continents, dans deux contextes différents, les travaux de Schiele et Basquiat ne sont pas sans points communs : la virtuosité, la place prédominante des corps, l'expression d'une subjectivité vive, parfois écorchée. Tous deux sont aussi liés par leur destin et leur fortune, celui d'une œuvre courte, fulgurante, dont l'impact comme la permanence a connu peu d'équivalent. Leurs productions vertigineuses ne s'expliquent pas, elles découlent de l'irrationalité, d'une véritable fureur de vivre et de créer. Je dois remercier Dieter Buchhart, le commissaire invité de ces deux expositions, pour avoir affirmé, tout au long de ces deux parcours, l'appréciation d'une nécessité vitale de l'art, et avoir collaboré de si près avec Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton, et son équipe. Cette nécessité vitale de l'art est la donnée capitale des œuvres de Basquiat comme de Schiele. Basquiat parlait de « colère », Schiele écrivait que « celui qui n'est pas assoiffé d'art est proche de sa dégénérescence ».

Cet automne 2018, la Fondation Louis Vuitton poursuit donc son dialogue entre art contemporain et art moderne. Cela dans un souci d'ouverture à un large public, mais aussi dans l'esprit de notre propre engagement. Elle s'exerce ici dans des présentations parallèles, respectueuses de l'histoire, mais fertiles dans les rapprochements et les échos qu'elles susciteront chez nos visiteurs.

Bernard Arnault
Président de la Fondation Louis Vuitton

Fondation Louis Vuitton

Bernard Arnault *Président de la Fondation Louis Vuitton*

Jean-Paul Claverie *Conseiller du président*

Suzanne Pagé *Directrice artistique*

Sophie Durreleman *Directrice déléguée*

Expositions

« Egon Schiele (1890-1918) » et « Jean-Michel Basquiat (1960-1988) »

3 octobre 2018 – 14 janvier 2019

Commissariat général

Suzanne Pagé

Commissaire invité

Dieter Buchhart en collaboration avec Anna Karina Hofbauer et assisté de Lexie Jordan

Commissaire associé pour la présentation à Paris

Olivier Michelin, assisté de Camila Souyri

Architecte

Jean-François Bodin en collaboration avec Hélène Roncerel

L'exposition Jean-Michel Basquiat a été rendue possible grâce à la collaboration de la Fondation Louis Vuitton et de la Brant Foundation.

Le Brant Foundation Art Study Center, centre d'études artistiques de la Brant Foundation, a le plaisir de présenter une exposition personnelle consacrée aux travaux de Jean-Michel Basquiat en guise d'exposition inaugurale de son espace dans le East Village de New York. Situé au 421 6th Street, ce bâtiment centenaire a initialement été conçu par William H. Whitewall en tant que succursale de la New York Edison Company ; l'édifice a plus tard été investi par le célèbre artiste Walter de Maria, qui y a vécu et travaillé du milieu des années 1980 jusqu'à sa mort en 2013. Pour marquer l'ouverture de cet espace, l'exposition, du 1^{er} mars au 15 mai 2019, comprendra plusieurs œuvres de Basquiat réalisées dans ce même quartier, mettant en lumière le croisement entre la riche histoire du quartier et cet élément majeur de la collection de la Fondation. Le Brant Foundation Art Study Center organise des expositions à long terme issues principalement de sa collection. La collection est remarquable par le nombre d'artistes qui y sont amplement représentés, à travers des œuvres retraçant leur parcours du début de leur carrière aux œuvres les plus récentes.

I. Exposition « Jean-Michel Basquiat »

Introduction et parcours de l'exposition

(texte tiré du catalogue « Jean-Michel Basquiat »)

par Suzanne Pagé

La figure de Jean-Michel Basquiat est centrale dans notre Collection. Représentée par plusieurs œuvres importantes au sein de l'ensemble dévoilé depuis l'ouverture de la Fondation, elle est au croisement de trois des grandes lignes qui la fondent : la subjectivité expressive de l'artiste, le popisme, le rapport musique/son. Aujourd'hui, cette exposition s'inscrit dans notre recherche permanente de dialogue entre la création actuelle et des œuvres marquantes de la modernité.

Disparu en 1988, Jean-Michel Basquiat a réussi à faire œuvre en quelque dix ans à peine et reste d'une brûlante actualité, transcendant le temps au même titre qu'Egon Schiele (1890-1918) présenté de façon concomitante. Ici, pas de confrontation ni d'influences, mais le voisinage de deux fulgurances qui, à travers la permanence de la figuration et une intensité profondément singulière, par une pratique virtuose et obsessionnelle du dessin, traduisent de façon irréductible leur profonde intemporalité par-delà les chronologies et les enchaînements historiques trop rigides. Succédant aux vagues minimaliste et conceptuelle, Jean-Michel Basquiat sera un peintre figuratif à la fin du XX^e siècle. Ce genre est alors discrédité et la figuration semble épuisée – si l'on s'en tient à l'histoire canonique de l'art moderne occidental. Pourtant, d'emblée, Basquiat se donne pour mission de faire exister la Figure noire, l'« *Homme invisible* » (Ralph Ellison), dans l'espace social et culturel. Cette mission est vitale pour lui, à la suite, notamment, du constat douloureux qu'il fait de son absence dans les salles et sur les murs des musées qu'il fréquente régulièrement avec sa mère (The Brooklyn Museum, The Metropolitan Museum of Art, MoMA). De fait, éminemment actuel, Basquiat n'aurait pu avoir une telle prégnance dans le futur sans s'appuyer sur une vraie connaissance et sur la compréhension sensible de l'art du passé.

Ce dernier indice, parmi d'autres, d'une profonde appétence de savoir, contredit d'ailleurs la fable du supposé autodidacte sauvage. Il témoigne de sa formidable et très riche culture, totalement polyphonique. Avec des prédispositions d'ouverture liées à ses doubles racines haïtienne et portoricaine, l'artiste absorbe tout, tel un buvard, mixant l'apprentissage de la rue à un répertoire d'images, de héros et de symboles issus des cultures les plus diverses.

Il se les approprie sans contrainte à l'image de la culture hip-hop à l'émergence de laquelle il a contribué : la Bible, l'Égypte, le vaudou, les héros afro-américains, la bande dessinée voisinent avec Léonard De Vinci, Matisse, Picasso, etc., et avec des références contemporaines. De là, à partir du collage et du graffiti, Basquiat invente un langage totalement inédit.

L'obsession compulsive pour le dessin constitue alors le vecteur immédiat d'un corps jeune, lieu de toutes les énergies, tendu par une véritable rage à dire dans l'urgence. La conscience d'une mission, quasi christique, serait un autre trait commun avec Schiele. Un rapport essentiel aux mots aussi.

À moins de vingt ans, Basquiat est d'abord un poète, SAMO©, scandant dans la rue des sentences lapidaires, oniriques et parfois vengeresses. Déterminant encore, c'est un musicien se produisant dans les lieux les plus frénétiques du New York de la fin des années 1970. Ses engagements lui valent un positionnement dans les cercles les plus bouillonnants, faisant de lui, peu à peu, le premier créateur afro-américain à vraiment s'imposer visuellement et symboliquement dans le monde de l'art occidental.

Sa première apparition en France a lieu à l'ARC/Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1984, lors de l'exposition «5/5. Figuration Libre France-USA». Sa présence y affirme l'effervescence d'une scène née entre rue et musée. Déjà, la critique signale les ascendances modernes de la peinture de Basquiat : Pablo Picasso, Jean Dubuffet, Willem De Kooning, Franz Kline, Robert Rauschenberg et surtout Cy Twombly... Depuis la rétrospective du Whitney en 1992, l'exposition du musée Cantini de Marseille la même année et surtout les rétrospectives du musée de Brooklyn (2005), de la Fondation Beyeler à Bâle (2010) et du musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2010) n'ont cessé de replacer l'artiste parmi les plus grands. Apparu dans le temps d'un renouveau de la figuration, son travail peut aussi être lu, d'une certaine façon, comme un développement imprévu de l'art conceptuel par son analyse d'une réalité sociale et économique et sa critique des dispositifs de domination, notamment raciale.

Inscrite dans le XX^e siècle finissant, l'œuvre de Basquiat ne cesse d'affirmer son caractère précurseur pour le XXI^e siècle. Répétition, collage, inscriptions fonctionnant en réseaux, font de lui une figure annonciatrice de l'ère d'Internet telle que nous la connaissons aujourd'hui. Lorsqu'il disparaît en 1988, la révolution numérique commence à se propager. Elle fait écho à l'accélération des échanges culturels planétaires à travers la globalisation, la mondialisation ou la «mondialité» pour reprendre le terme d'Édouard Glissant. L'exposition réunit quelque cent vingt œuvres. Le parcours, conçu par le commissaire Dieter Buchhart, s'articule autour de grands ensembles, selon un déroulé à la fois chronologique et thématique déployé sur les quatre niveaux et les huit espaces de la Fondation. On y retrouve partout les supports les plus variés et inusités, familiers à l'artiste : toile, papier, palissades, portes, planches, objets, sérigraphie, photocopies... Le parcours s'initie avec *Sans titre (Car Crash)* (1980), évocation d'un accident marquant pour l'artiste enfant, et s'achève sur *Riding with Death* (1988) à la veille de sa disparition.

Au rez-de-bassin (galerie 2) s'imposent d'emblée, comme autant de Vanités, trois têtes monumentales (*Heads*, 1981, 1982, 1983) d'une étonnante et paradoxale survitalité. Elles sont rassemblées ici pour la première fois.

Couvrant les années 1981-1982, les œuvres s'organisent autour de la thématique de la rue, à la fois atelier et source d'inspiration. Citons ici *Crowns (Peso Neto)* (1981), *Sans titre (Blue Airplane)* (1981), les grandes figures des « Prophètes » et les portraits saisissants de *La Hara* (1981) et du policier noir de *Irony of a Negro Policeman* (1981). *Arroz con Pollo* (1981) fonctionne alors comme un contrepoint intime.

Le rez-de chaussée (galerie 4) ouvre sur un ensemble de dessins de têtes (1982-1985), avant une galerie des « héros » de Basquiat, boxeurs ou combattants, renvoyant à sa propre révolte : *Sans titre (Sugar Ray Robinson)* (1982), *St. Joe Louis Surrounded by Snakes* (1981), *Cassius Clay* (1982)... L'introduction, en fond, de lettres, de chiffres, de signes et de textes accuse la complexité des compositions, comme dans *Santo #1* (1982), *Self-Portrait with Suzanne* (1982).

Au niveau 1 (galerie 5), «Héros et Guerriers» ouvrent une séquence avec des personnages héroïsés parés d'auréoles, de couronnes et de couronnes d'épines : Samson, dans *Obnoxious Liberals* (1982), apparaît comme la figure de l'émancipation, tandis que *Price of Gasoline in the Third World* (1982) et *Slave Auction* (1982) évoquent directement l'exploitation des Noirs et la traite des esclaves. Autres héros vitaux pour lui, les musiciens et, avant tout, le saxophoniste Charlie Parker qu'il considère comme un alter ego, cf. *CPRKR* (1982), *Horn Players* (1983), *Charles the First* (1982), *Discography* (1983), *Now's the Time* (1985).

L'écriture et le verbe continuent à jouer un rôle central (galerie 6), ici dans une série de toiles de 1983, *Museum Security (Broadway Meltdown)*, *Hollywood Africans in Front of the Chinese Theater with Footprints of Movie Stars*. À l'écart (galerie 7), sont regroupées six compositions où diverses figures empruntées à l'histoire, l'histoire de l'art ou au contexte immédiat viennent se poser sur une grille/partition qui structure l'œuvre : de *la Joconde* de Lye à Joe Louis représenté dans *Napoleonic Stereotype Circa'44* – hommage rendu au boxeur dont la carrière, jusque-là triomphale, fut marquée par une défaite en 1936 face à un boxeur représentant l'Allemagne nazie.

Au dernier niveau (galerie 9), on trouve deux ensembles majeurs :

- le premier réunit autour du monumental *Grillo* (1984) - qui regorge d'allusions à diverses cultures africaines - un groupe apparenté, dont *Gold Griot* (1984). La Figure noire s'impose ici, omniprésente, telle que véhiculée et réinterprétée par la diaspora. Le titre *Grillo* (grillon en espagnol) renvoie au griot d'Afrique de l'Ouest, figure majeure de la transmission des récits familiaux et des traditions communautaires.
- le second ensemble témoigne de la fascination mutuelle entre Basquiat et Warhol. Ces productions à quatre mains (1982-1985) sont introduites par *Dos Cabezas* (1982), le double portrait réalisé par Basquiat immédiatement après leur rencontre. Voir également *Mind Energy* (1985), *OP OP* (1984), ou encore *Eiffel Tower* (1985).

Les dernières salles (galeries 10 et 11) renvoient aux ultimes productions de l'artiste (1987-1988). S'impose à tous égards, et pour la première fois présentée à Paris, *Riding with Death*, œuvre qui convoque, sur le mode mortifère, de nombreuses références classiques (Léonard de Vinci, Albrecht Dürer, Rembrandt...). La furieuse course du cavalier vers le néant la désigne comme une véritable, intemporelle et universelle icône qui laisse le spectateur interdit.

Suzanne Pagé

Directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton

Visuels disponibles pour la presse



Jean-Michel Basquiat
Untitled, 1982

Acrylique, peinture à l'aérosol et crayon gras sur toile
183,2 x 173 cm

Collection Yusaku Maezawa, Chiba, Japon

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.

Photo : Courtesy of Sotheby's, Inc. © 2018

Jean-Michel Basquiat
Untitled, 1981

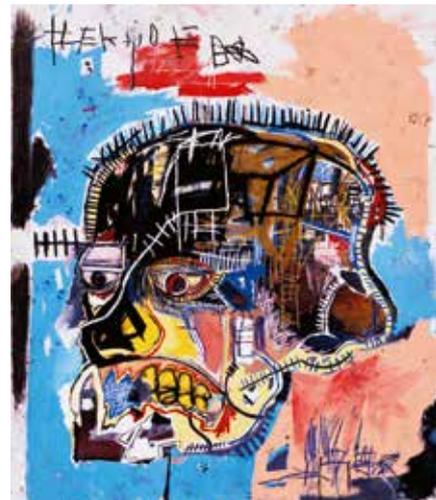
Acrylique et crayon gras sur toile
205,7 x 175,9 cm

Collection Eli et Edythe L. Broad

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.

Photo : © Douglas M. Parker Studio, Los Angeles



Jean-Michel Basquiat
Crowns (Peso Neto), 1981

Acrylique, crayon gras et collage sur toile
182,9 x 238,8 cm

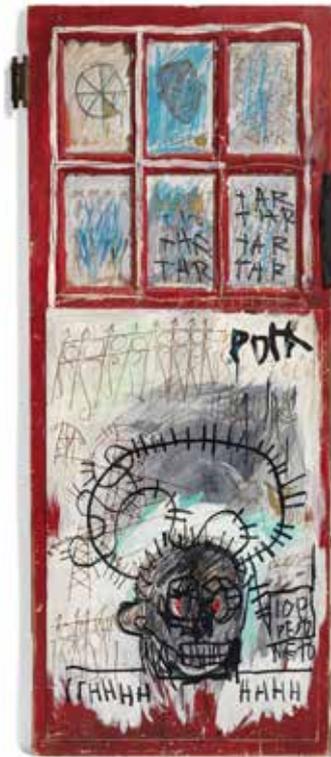
Collection particulière

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.

Photo : © Marc Damage



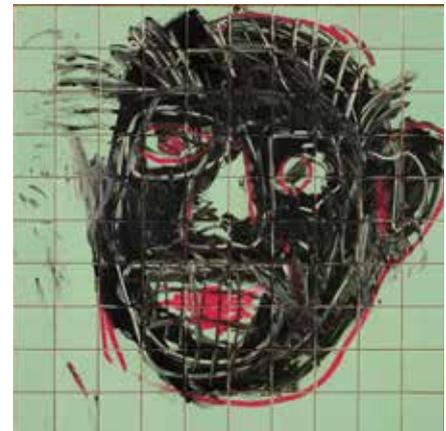


Jean-Michel Basquiat
Pork, 1981

Acrylique et crayon gras sur porte en bois et en verre
211,2 x 86 x 7,7 cm
Collection particulière
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.

Jean-Michel Basquiat
Brett as a Negro, 1982

Acrylique sur carrelage collé sur contreplaqué
109,5 x 109,5 cm
Collection particulière. Courtesy Éditions Enrico Navarra
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Photo : © François Fernandez



Jean-Michel Basquiat
Irony of a Negro Policeman, 1981

Acrylique, crayon gras sur bois
183 x 122 cm
Collection AMA
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Photo : Courtesy of AMA Collection





Jean-Michel Basquiat
Untitled, 1982

Acrylique et crayon gras sur panneaux
182,8 x 244 cm
Collection particulière
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.

Jean-Michel Basquiat
Untitled, 1982

Acrylique et crayon gras sur papier
76,2 x 55,8 cm
Collection particulière
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.



Jean-Michel Basquiat
Santo versus Second Avenue, 1982

Acrylique, marqueur, crayon gras et papiers collés
sur toile montée sur châssis en lattes de bois croisées
153,6 x 121,9 cm
Collection M. et Mme Patrick Demarchelier
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Photo : Courtesy of Mr & Mrs Patrick Demarchelier



Jean-Michel Basquiat
Santo 2, 1982

Acrylique, crayon gras et papiers sur toile montée
sur châssis en lattes de bois croisées

92,1 x 91,4 cm

The Broad Art Foundation

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.

Photo : © Robert McKeever

Jean-Michel Basquiat
Portrait of the Artist as a Young Derelict, 1982

Acrylique, huile et crayon gras sur bois et métal

203,2 x 208,3 cm

Collection particulière

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.



Jean-Michel Basquiat
Untitled (Boxer), 1982

Acrylique et crayon gras sur toile

193 x 239 cm

Collection particulière

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.



Jean-Michel Basquiat
Untitled (Tenant), 1982

Acrylique et crayon gras sur toile
188 x 244 cm
Courtesy Van de Weghe, New York
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Photo : © Patrick Goetelen

Jean-Michel Basquiat
Untitled, 1982

Acrylique, crayon gras et peinture aérosol sur bois
182,8 x 121,9 cm
Collection particulière
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.



Jean-Michel Basquiat
In Italian, 1983

Acrylique et crayon gras sur toile avec supports en bois
et cinq plus petites toiles peintes au feutre
224,8 x 203,2 cm
Courtesy The Brant Foundation, Greenwich,
Connecticut, Etats-Unis
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Photo : © Robert McKeever



Jean-Michel Basquiat
Horn Players, 1983

Acrylique et crayon gras sur trois panneaux-toiles
montées sur supports de bois
243,8 x 190,5 cm
The Broad Art Foundation
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Photo : Douglas M. Parker Studio, Los Angeles

Jean-Michel Basquiat
Museum Security (Broadway Meltdown), 1983

Acrylique, crayon gras et collage sur toile
213,4 x 213,4 cm
Collection particulière, Londres
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.



Jean-Michel Basquiat
Napoleonic Stereotype Circa' 44, 1983

Acrylique, huile et crayon sur toile
167,6 x 152,4 cm
Fondation Louis Vuitton
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.





Jean-Michel Basquiat
Pez Dispenser, 1984

Acrylique et crayon gras sur toile

183 x 122 cm

Collection particulière. Courtesy Galerie Enrico Navarra

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.

Photo : © Tutti-image. Bertrand Huet

Jean-Michel Basquiat
Anthony Clark, 1985

Acrylique, crayon gras et collage papier sur bois

244 x 139 cm

Collection particulière, Londres

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.



Jean-Michel Basquiat
Gold Griot, 1984

Acrylique et crayon gras sur bois

297,2 x 185,4 cm

The Broad Art Foundation

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.

Photo : © Zindman/Fremont



Jean-Michel Basquiat
Untitled (Word on Wood), 1985

Huile et crayon gras sur bois
238,8 x 185,4 cm
Collection particulière
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.

Jean-Michel Basquiat
Negro Period, 1986

Acrylique, huile, collage papier
et capsules sur bois
143,8 x 306,1 x 16,2 cm
Fondation Louis Vuitton
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Photo : © Fondation Louis Vuitton



Jean-Michel Basquiat
Grillo, 1984

Acrylique, huile, collage papier, crayon gras
et clous sur bois
243,8 x 537,2 x 47 cm
Fondation Louis Vuitton
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Photo : © Fondation Louis Vuitton / Marc Damage





Jean-Michel Basquiat
Dos Cabezas, 1982

Acrylique et crayon gras sur châssis
en lattes de bois croisées
152,4 x 152,4 cm
Collection particulière
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Photo : © Robert McKeever

Jean-Michel Basquiat
Untitled, 1987

Acrylique, crayon gras et collage papier sur toile
254 x 289,6 cm
Fondation Louis Vuitton
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.



Jean-Michel Basquiat
Untitled, 1986

Acrylique, collage et crayon gras sur papier
maroufflé sur toile
239 x 346,5 cm
Collection Larry Warsh
© Estate of Jean-Michel Basquiat.
Licensed by Artestar, New York.
Crédit Photo : Courtesy of Brooklyn
Museum's photographer
© Gavin Ashworth





Jean-Michel Basquiat
Untitled, 1987

Acrylique, crayon gras, mine de plomb, feutre
de couleurs et papiers collés sur toile

228,6 x 272,4 cm

Collection John et Amy Phelan

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.

Photo : Courtesy of The Collection
of John & Amy Phelan

Jean-Michel Basquiat
Riding with Death, 1988

Acrylique et crayon gras sur toile

248,9 x 289,5 cm

Collection particulière

© Estate of Jean-Michel Basquiat.

Licensed by Artestar, New York.

Photo : Private collection,
all rights reserved



Entretien (texte tiré du Journal de la Fondation Louis Vuitton #8)

Dieter Buchhart, commissaire,

par Olivier Michelin et Suzanne Pagé

D'un bout à l'autre du XX^e siècle, de l'Europe à l'Amérique, les œuvres et les vies d'Egon Schiele et de Jean-Michel Basquiat fascinent par leur caractère exceptionnel. En moins d'une décennie, ils sont devenus des figures majeures de l'art de leur siècle. Ils peuvent être rapprochés par leur destin et leur fortune, celui d'une œuvre courte dont l'impact comme la permanence ont peu d'équivalent.

Leurs productions vertigineuses, portées par la jeunesse, en font aujourd'hui, au XXI^e siècle, de véritables « icônes » pour les nouvelles générations. La nécessité vitale de l'art est la donnée capitale de ces deux œuvres exceptionnelles.

La Fondation Louis Vuitton consacre simultanément deux expositions à ces artistes, avec pour chacune, plus d'une centaine de travaux.

ENTRETIEN

Suzanne Pagé : Nos discussions ont commencé à partir de la décision de présenter l'œuvre de Jean-Michel Basquiat à la Fondation. Très vite est apparue l'idée d'une exposition en résonance. La figure de Schiele s'est imposée à moi, malgré la singularité irréductible des deux artistes et de leurs contextes de production. Les rapprochent sans doute leur précocité, un destin foudroyant et foudroyé et leur relation obsessionnelle à un dessin virtuose. Que vous inspire cette confrontation ?

Dieter Buchhart : L'idée de présenter Schiele et Basquiat simultanément s'est révélée d'une totale pertinence. Les œuvres de ces deux artistes extraordinaires se caractérisent par leur extrême intensité, leur énergie, leur prolixité. Bien que disparus prématurément, ils ont réussi à rassembler des corpus importants et diversifiés, inspirés et parfois soutenus par ces figures paternelles que furent, pour Schiele, Gustav Klimt et, pour Basquiat, Andy Warhol. Ils sont devenus des pôles d'attraction, des symboles de leur *Zeitgeist* respectif.

Tous deux sont restés fidèles à la figuration et ont cherché à exprimer, par les distorsions agressives et expressives des corps, la détresse d'une condition humaine ancrée dans la censure, la guerre, l'exclusion et le racisme.

Ils étaient des artistes radicaux, dans leur art et dans leur vie, qui, dans leur quête d'identité, démolissaient sans pitié les représentations traditionnelles. La ligne « existentielle » de ces deux remarquables dessinateurs peut s'interpréter comme le signe inimitable de leur singularité, une ligne de démarcation entre la menace, la décomposition et l'existence humaine.

Olivier Michelin : Quels sont les critères retenus pour la sélection des œuvres d'Egon Schiele et de Jean-Michel Basquiat ?

D. B. : Dans les deux expositions, l'accent est mis sur le rôle joué par leur ligne inimitable. Tout comme l'art de Schiele présage l'imminence et les horreurs de deux guerres mondiales, les œuvres de Basquiat répercutent les attaques contre l'humanité replacées dans les contextes du colonialisme, de l'esclavage et du racisme mais aussi dans leur environnement contemporain. Chez les deux artistes, la ligne représente l'expérience limite entre vie et mort, le seuil où, comme le note Schiele en 1910, « *tout est mort vivant* ». De même qu'elle sert à Schiele d'outil pour exprimer une évolution et un inévitable pourrissement, la ligne, chez Basquiat, ouvre les têtes et les corps pour en révéler l'anatomie interne - les nerfs, les veines, les tendons et les os. Du fait de la radicalité stupéfiante de leur dessin, le trait, la ligne comme intentionnalité, autorisent une expérience dissonante et divergente du contour, dans un processus d'ouverture et de libération.

L'adaptation par Schiele, dans ses « mises en scène » de corps, de certains éléments excentriques et grotesques venus du folklore et du théâtre de marionnettes, conjugués à des mouvements de danse expressionniste, trouve un écho dans les postures victorieuses et combattantes démonstratives de Basquiat et dans son intérêt pour ces formes possibles d'expression.

S. P. : Le « corps » avec la quête d'identité pourrait être une thématique commune aux deux artistes. Chez Schiele, c'est la récurrence des autoportraits, y compris dans la projection qu'il opère sur ses modèles, souvent féminins. Basquiat, lui, s'est donné comme mission vitale de faire exister la Figure noire. Comment interprétez-vous ces enjeux ?

D. B. : Alors que Schiele ne se départit jamais d'une dimension autoréférentielle, non seulement dans ses autoportraits mais aussi dans ses paysages et ses nus - interrogeant sans répit l'existence et le danger qui menace l'humanité même -, Basquiat se reflète, comme en un miroir, dans ses figures de boxeurs noirs et de musiciens de jazz, mais aussi de victimes de la brutalité policière et du racisme au quotidien. Il relie l'Atlantique noire, la diaspora africaine, l'esclavage, le colonialisme, la répression et l'exploitation avec la période dans laquelle il vit, le New York des années 1980, ne perdant jamais de vue ses propres conditions d'existence ni celles de l'humanité en général.

Dans les deux cas, les contours des corps forment une limite contre laquelle s'exercent des forces extérieures, symbolisant les pressions sociales et interrogeant de façon sous-jacente la question de l'existence individuelle.

S. P. : Schiele et Basquiat sont des artistes de rupture. Schiele passe très jeune par l'Académie, et rompt très vite. Basquiat, de son côté, s'initie en dehors de tout académisme, par d'autres voies. Pouvez-vous revenir sur ces deux parcours ?

D. B. : Aux Beaux-Arts de Vienne, Schiele est le plus jeune élève du peintre académique Christian Griepenkerl. Il trouve toutefois très vite, durant cette période de formation, le chemin vers l'Art nouveau et fait la connaissance de Gustav Klimt. Après une brève mais intense incursion dans le *Jugendstil*, et la création d'œuvres inspirées de Klimt, il prend ses distances par rapport à cette figure tutélaire, rompant avec une ligne ornementale pour créer sa propre ligne expressionniste « existentielle ».

Jean-Michel Basquiat, fils aîné d'une famille de la classe moyenne, grandit à Brooklyn et connaît dès son plus jeune âge les univers du jazz, de la boxe et de l'art. À seize ans, il a déjà développé son propre style de graffiti poétique et conceptuel, en collaboration avec Al Diaz. Sans formation artistique conventionnelle, il s'imprègne d'histoire de l'art mais aussi de sources variées - musique, sport, anatomie, bandes dessinées, économie, antiquités grecque et romaine, diaspora africaine, histoire afro-américaine... - pour créer ses espaces uniques intégrant de réels savoirs.

O. M. : Quels liens Schiele et Basquiat entretenaient-ils avec leur « contexte » respectif, les artistes, les penseurs, les musiciens ? Nous avons de Schiele l'image d'un solitaire. Basquiat semble, lui, entretenir un lien « organique » avec New York et sa scène underground.

D. B. : Schiele, lorsqu'il décide de quitter l'Académie pour fonder le *Neukunstgruppe* avec ses pairs - dont Anton Peschka, Anton Faistauer, Rudolf Kalvach, Hans Böhler, Erwin Osen, Franz Wiegeler, Robin Christian Andersen et le compositeur Arthur Löwenstein -, commence par prendre ses distances avec l'Art nouveau auquel il renonce totalement en 1910. Selon moi, Schiele ne travaillait pas en solitaire ; après le *Jugendstil* et Klimt, il fut influencé par Oskar Kokoschka et son trait expressionniste, mais aussi par tout un cercle d'intimes, dont la danseuse Moa et le mime Erwin Osen. Son trait laisse apparaître une inspiration venue directement du théâtre de marionnettes, tout en incarnant plus généralement l'esprit du temps. Schiele était constamment entouré de modèles, de compagnes et d'amis, sans compter sa propre image reflétée dans le miroir.

Basquiat, quant à lui, maintenait des liens très forts avec la scène artistique de Downtown New York - dont celle du Mudd Club où il se produisait avec son propre groupe de musique noise, Gray, avec Nicolas Taylor et Michael Holman.

Il a participé à un film (*Downtown 81*) et collaboré avec d'autres artistes, dont Andy Warhol, Keith Haring, Francesco Clemente. Bien que son atelier fût toujours rempli de visiteurs et d'assistants, il restait concentré et ne cessait de travailler.

O. M. : Comment avez-vous défini les parcours des deux expositions ? Quelles sont les œuvres phares présentées ?

D. B. : Dans les deux expositions, les œuvres forment un ensemble cohérent et représentatif du génie des artistes. Du point de vue de leurs processus de travail et de leurs sujets d'investigation, *Autoportrait, tête* (1910) de Schiele est un chef-d'œuvre incontournable, stylistiquement et thématiquement, tout comme le vaste groupe d'autoportraits et de portraits, ces représentations masquées de son propre corps et de celui de ses modèles. Ses nus féminins - par exemple *Nu féminin debout au tissu bleu* (1914) -, et leur évolution au fil de son œuvre, mais aussi *Physiquement, tout s'équilibre de la façon la plus certaine* (1912), titré ainsi par l'artiste lui-même, et ses paysages psychologiques et intériorisés résonnent encore aujourd'hui avec la même force.

Les têtes de Basquiat de 1981-1983 et ses premières œuvres évocatrices de peintures murales, comme *Crowns (Peso Neto)* (1981), les « Prophètes » (1981-1982), ses guerriers et ses héros, ses combine paintings ou ses tableaux à trois dimensions comme le remarquable *Grillo* (1984), mais aussi ses collaborations avec Warhol et ses collages plus tardifs jouent tous un rôle essentiel dans cette exposition représentative de la totalité de son parcours.

O. M. : Vous êtes un expert reconnu de Jean-Michel Basquiat et vous avez organisé plusieurs expositions de l'artiste. Pourriez-vous revenir sur l'actualité de son œuvre et la façon dont la perception de celle-ci a évolué depuis sa disparition en 1988 ?

D. B. : L'exposition présente Basquiat comme l'une des plus importantes figures de l'histoire de l'art, un artiste qui a radicalement renouvelé la pratique du dessin et le concept même d'art. Par son approche qui rappelle le copié-collé, il a introduit une convergence entre plusieurs disciplines et conceptions, ouvrant ainsi de nouveaux espaces de pensée, anticipant notre société Internet et post-Internet et les formes contemporaines de communication et de réflexion. Depuis le début des années 1990, la perception et l'analyse de son travail ont évolué. L'accent mis naguère sur le rôle et l'histoire de la peinture a glissé vers une vision plus conceptuelle, qui jette un éclairage revivifiant sur son procédé d'échantillonnage des sources et des techniques - y compris son utilisation du collage et de la sérigraphie -, le replaçant au sein du temps présent où prévalent les réseaux sociaux, la surveillance et la connexion ininterrompue.

II. Exposition « Egon Schiele »

Introduction et parcours de l'exposition

(texte tiré du catalogue « Egon Schiele »)

par Suzanne Pagé

En 2015, l'exposition « Les clefs d'une passion » à la Fondation révélait, en contrepoint de sa collection contemporaine, les fondements historiques des quatre grandes lignes qui la structurent et les engagements artistiques de son programme. Ceux-ci privilégient la contemplation, l'intérêt pour la musique/le son, un goût « popiste », mais aussi une vision éruptive et irréductible, celle de l'expression subjective de l'artiste. Dans cette première exposition se dégagent les présences iconiques d'Edvard Munch, Alberto Giacometti et Francis Bacon.

Aujourd'hui, en consacrant une présentation importante à Egon Schiele, nous cultivons cette ligne expressionniste et ce sentiment tumultueux avec la première monographie d'un artiste appartenant à l'histoire de l'art moderne. Simultanément est exposée l'œuvre de Jean-Michel Basquiat, très présent dans notre collection. D'un bout à l'autre du XX^e siècle, de la Vienne fin de siècle et de la Sécession au New York des années 1980, ce sont deux temporalités, deux cultures, deux continents qui se font écho en profondeur dans leur indomptable singularité. De part et d'autre, deux météores explosés en plein vol, partageant la même précocité, un rythme toujours effréné et une énorme productivité où le corps est le lieu d'exacerbation d'une sensibilité à vif, dite par un dessin pratiqué de façon obsessionnelle.

Pour Schiele, d'emblée rétif à tout académisme, traitant frontalement, non sans narcissisme, à la fois de la sexualité et de la mort, un grand peintre est un « peintre de figures ». Portraits, autoportraits sont ici au centre de l'exposition d'une centaine d'œuvres mêlant travaux graphiques et quelques peintures. Elle est enrichie d'une sélection de paysages et de natures mortes nécessaires à l'appréciation de l'œuvre dans sa progression et ses détours. Parcourir la carrière fulgurante de Schiele, de sa majorité en 1908 à son décès en 1918, n'est pas sans soulever des questions autrement plus profondes que les réactions de rejet suscitées par les seules images - nécessairement trompeuses - véhiculées aujourd'hui par la publicité. Cette manifestation aura pour premier mérite de permettre aux visiteurs de « s'exposer » véritablement aux œuvres elles-mêmes et à leur effet et toujours si saisissant, lié à la tension corrosive d'un dessin dont le tracé paraît directement branché sur un réseau nerveux, abrupt et à vif.

Dieter Buchhart, le commissaire, a dégagé pour l'ensemble du parcours « quatre lignes existentielles ». Littéralement, celui-ci suit l'évolution d'un trait d'abord ornemental, dans la suite du *Jugendstil* et encore placé sous l'impulsion directe de Klimt qui restera à tous égards la tutelle et la grande référence de l'artiste. Puis ce trait devient plus anguleux, tortueux, cassé par la vigueur d'un élan très expressionniste.

Ensuite, une ligne à la recherche d'un nouvel équilibre renvoie à un groupe d'œuvres contemporaines ou immédiatement postérieures à l'emprisonnement de l'artiste en 1912 et à l'angoisse prémonitoire de la guerre. Plus tard, dans les dernières années, la ligne sera recomposée à mesure que le peintre renouera avec un certain modelé.

Le caractère « existentiel » de cette ligne s'apprécie aussi métaphoriquement, en tant que contour, non sans porosité, entre le peintre, ses modèles et sa propre expérience : la démence de son père, son refus d'une carrière balisée après l'entrée élogieuse à l'Académie et sa rupture avec celle-ci, ses diverses amours, l'épisode mal vécu de son emprisonnement pour une affaire dont il sera relaxé, et, prégnante, l'ombre de la guerre et de la mort. Continûment, une ligne torturée pose des interrogations inquiètes : celles d'un observateur pénétrant, osant aborder frontalement les questionnements les plus crus, notamment la sexualité, à travers une introspection implacable et le regard sans bienveillance qu'il pose d'abord sur lui-même et les modèles auxquels il s'identifie. Plus qu'érotique, ce regard conjugue lucidité et effroi. Schiele avait écrit à son oncle en 1911 : « *J'arriverai à un point où l'on sera effrayé par la grandeur de chacune de mes œuvres vivantes* ». Ses déclarations ne cachent pas la conscience d'une mission quasi christique. Son exceptionnelle virtuosité lui permet d'y parvenir rapidement : une dizaine d'années seulement courent de sa rupture avec l'Académie en 1909 à son décès en 1918.

À l'échelle du siècle, cette décennie viennoise est l'une des plus longues, eu égard d'abord à la guerre, mais aussi à l'effervescence stupéfiante de la pensée et de la création et aux bouleversements culturels décisifs dans l'histoire de l'art du XX^e siècle. En 1906, lorsque Schiele entre à l'Académie de Vienne, les fauves en France et les expressionnistes de la Brücke ont déjà secoué l'Europe. Dès 1911, Kandinsky délivre ses premières aquarelles abstraites. Jusqu'à la guerre, les avant-gardes s'enchaînent. Reste que l'œuvre de Schiele se place dans un tempo particulier, celui de la capitale de l'Empire austro-hongrois au tournant du XX^e siècle, soumise à un rythme justement cerné par Jean Clair dans l'expression ambiguë de « modernité sceptique », lors de son exposition parisienne marquante de 1986 « Vienne 1880-1938. L'apocalypse joyeuse ».

Je sais particulièrement gré à ce dernier d'avoir, par sa contribution au catalogue, replacé Egon Schiele dans ce « bouillonnement ». Ma gratitude s'adresse aussi à Jane Kallir, auteure du catalogue raisonné de l'artiste qui nous a apporté ici son exceptionnelle expertise dans la préparation de l'exposition. Quant à Alessandra Comini, dont les écrits ont été centraux dans la diffusion de l'œuvre de Schiele, elle a accepté de se concentrer sur le sujet sans doute le plus captivant de celle-ci : l'autoportrait, omniprésent ici.

Schiele souhaitait que ses tableaux soient montrés dans « des édifices comme des temples ». Les très nombreux collectionneurs institutionnels et privés que nous avons dû solliciter l'ont entendu en rendant publiques, le temps de cette exposition, les pièces rares qu'ils ont réunies. Nous tenons à leur exprimer notre très particulière gratitude.

La générosité des uns et des autres est d'autant plus appréciée qu'en cette année d'anniversaire de la mort de Schiele les institutions viennoises, dont les collections sont parmi les plus riches à cet égard, n'ont pu se départir de leurs œuvres en vue de cette légitime célébration dans son propre pays. Nous sommes d'autant plus sensibles à la confiance qu'ils manifestent envers notre projet de présenter à Paris la monographie d'un artiste resté unique, toujours aussi virulent et actuel aujourd'hui, cent ans après sa disparition.

La lecture forcément d'abord émotionnelle de cette œuvre a toutefois été mise à distance, et très justement, par le commissaire Dieter Buchhart. C'est l'audace du regard intrépide de l'artiste conjuguée à l'âpre économie du trait qui en assure la pérennité toujours brûlante.

Suzanne Pagé

Directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton

Visuels disponibles pour la presse



Egon Schiele

Portrait du Dr. X, 1910

Crayon gras et aquarelle sur papier

39,7 x 29,2 cm

Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford,
Connecticut, The Ella Gallup Sumner and Mary Catlin
Sumner Collection Fund

Photo : © Allen Phillips / Wadsworth Atheneum

Egon Schiele

Femme à demi nue, assise, avec chapeau et bas mauves (Gerti), 1910

Fusain et aquarelle sur papier

44,9 x 31,7 cm

Collection particulière, Courtesy W&K -
Wienerroither & Kohlbacher, Vienne

Photo : Courtesy W&K -

Wienerroither & Kohlbacher



Egon Schiele

Nu féminin debout au tissu bleu, 1914

Gouache, aquarelle et graphite sur papier vélin

48,3 x 32,2 cm

Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg

Photo : © Germanisches Nationalmuseum, Nürnberg



Egon Schiele

Nu masculin assis, vu de dos, 1910

Aquarelle, gouache et crayon gras sur papier
43,8 x 31,1 cm

Neue Galerie New York. Don de la Serge
and Vally Sabarsky Foundation, Inc.

Photo : © Hulya Kolabas for Neue Galerie New York

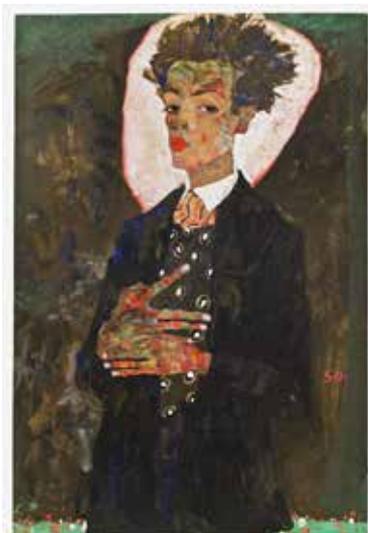
Egon Schiele

Autoportrait, tête, 1910

Gouache, aquarelle et fusain sur papier
42,6 x 29,6 cm

Ömer Koç

Photo : © Hadiye Cangókçe



Egon Schiele

Autoportrait au gilet, debout, 1911

Gouache, aquarelle et crayon gras sur papier, monté sur carton
51,5 x 34,5 cm

Ernst Ploil, Vienne

Photo : Courtesy of Ernst Ploil, Vienne



Egon Schiele
La femme aveugle, 1911

Gouache, rehauts de blanc et crayon sur papier
48 x 32 cm

Museum Ulm

Photo : © Mario Gastinger, München

Egon Schiele
Moa, 1911

Gouache, aquarelle et crayon sur papier
48 x 31 cm

Collection particulière, Londres

Photo : © Mathias Kessler, 2017



Egon Schiele
Nu féminin bordé de blanc, 1911

Gouache et crayon sur papier
44 x 28,5 cm

Collection Johan H. Andresen

Photo : © Christian Øen



Egon Schiele
Jeune fille couchée, en chemisier à rayures, 1911

Crayon et aquarelle sur papier

44,3 x 30,6 cm

Collection particulière, Vienne

Courtesy Kunsthandel Giese & Schweiger, Vienne

Photo : © Kunsthandel Giese & Schweiger, Vienne

Egon Schiele
Autoportrait au coqueret, 1912

Huile et gouache sur bois

32,2 x 39,8 cm

Leopold Museum, Vienne

Photo : © Leopold Museum, Vienne



Egon Schiele
Autoportrait, 1912

Aquarelle et graphite sur papier vergé japonais brun clair

34,9 x 25,4 cm

National Gallery of Art, Washington. Don de Hildegard Bachert en mémoire d'Otto Kallir, 1997

Photo : Courtesy National Gallery of Art, Washington





Egon Schiele
Homme debout, 1913

Gouache, aquarelle et crayon sur papier
48,1 x 31,8 cm
Ömer Koç
Photo : © Hadiye Cangókçe

Egon Schiele
*Torse en chemise verte,
en train de marcher, 1913*

Gouache, aquarelle et crayon sur papier
48,2 x 31,7 cm
Collection particulière
Photo : © akg-images / Erich Lessing



Egon Schiele
Portrait de Trude Engel, 1911-1913

Huile sur toile
100 x 100 cm
LENTOS Kunstmuseum Linz
Photo : © Reinhard Haider



Egon Schiele
*Autoportrait avec modèle
(fragment), 1913*

Huile sur toile
70,5 x 241,2 cm
Ömer Koç
© Hadiye Cangokce

Egon Schiele
Soleil d'automne (Tournesols), 1914

Huile sur toile
100 x 120,5 cm
Collection particulière, Courtesy Eykyn Maclean
Photo : Courtesy of Eykyn Maclean



Egon Schiele
Autoportrait, 1914

Gouache, aquarelle et crayon sur papier
47 x 30,6 cm
Ömer Koç
Photo : © Hadiye Cangökçe



Egon Schiele
Femme blonde couchée, 1914

Aquarelle transparente et opaque et graphite sur papier
31,7 x 48,5 cm

The Baltimore Museum of Art, Fanny B. Thalheimer
Memorial Fund and Friends of Art Fund

Photo : © Mitro Hood

Egon Schiele
Femme avec un miroir, 1915

Gouache et crayon sur papier
49,6 x 32,5 cm

Tel Aviv Museum of Art Collection, ca. 1953

Photo : © Elad Sarig



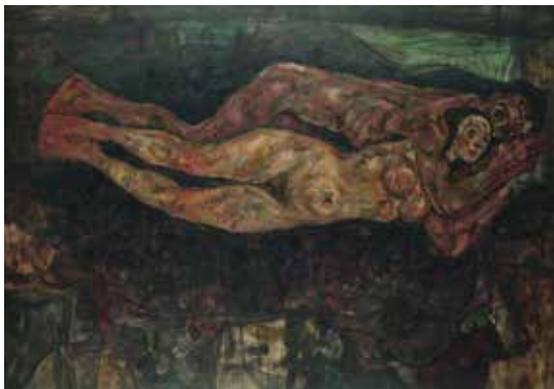
Egon Schiele
Nu debout, avec un tissu, 1917

Gouache et crayon gras sur papier chamois
45,9 x 29,3 cm

National Gallery of Art, Washington.

Don de la Robert and Mary M. Looker Family
Collection, 2016

Photo : Courtesy National Gallery of Art, Washington



Egon Schiele

Couple d'amants, 1918 (inachevée)

Huile sur toile

155 x 210 cm

Collection particulière, Leopold

Photo : Courtesy of Private collection, Leopold

III. Programme des événements

Rencontre : Jane Kallir

Dimanche 11 novembre 2018, 17h, Auditorium



Jane Kallir est codirectrice de la Galerie St. Etienne à New York. L'enseigne - fondée pendant la seconde guerre mondiale par son grand-père Otto Kallir – a organisé la première exposition monographique aux États-Unis d'Egon Schiele, mais aussi celles d'Erich Eckel, Gustav Klimt, Oscar Kokoshka et Paula Modersohn-Becker. La galerie est également connue pour représenter des artistes singuliers tels que Grandma Moses. Les archives de la Galerie St. Etienne, et le travail opéré par ses directeurs, sont une des premières sources de connaissance de l'art autrichien du début du XX^e siècle.

Historienne de l'art, spécialiste de l'œuvre d'Egon Schiele, Jane Kallir est notamment l'auteur de *L'œuvre complet de l'artiste* (Gallimard, 1998) et le commissaire de plusieurs expositions relatives à ce dernier et ses contemporains. Alors que plusieurs expositions commémorent le centenaire du décès d'Egon Schiele en 1918, elle revient sur la carrière de l'artiste et son actualité.

Downtown 81

Accompagnement live de James Chance
Vendredi 23 novembre, 20h, Auditorium

Tourné durant l'hiver 1980-1981 par Edo Bertoglio selon un scénario de Glenn O'Brien, et initialement titré *New York Beat*, *Downtown 81* avait pour objectif de capturer l'énergie de la scène musicale du Lower East Side new-yorkais à travers des performances de ses groupes phares (Tuxedomoon, DNA, Kid Creole and the Coconuts). Mais restées inédites pendant vingt ans, ces images et séquences sont devenues davantage : un conte moderne, une errance dans les rues d'un New York en friche dont la photogénie troublante est portée par Jean-Michel Basquiat. À la fois acteur et héros du film, le jeune homme, qui commence alors tout juste à peindre, y incarne sa propre légende.

Cette séance exceptionnelle est accompagnée d'une bande-son inédite jouée en live par James Chance, protagoniste du film et figure centrale de la scène no wave new-yorkaise.

La projection est présentée par Maripol, productrice du film.

Sur réservation, 10 euros

Lecture performance

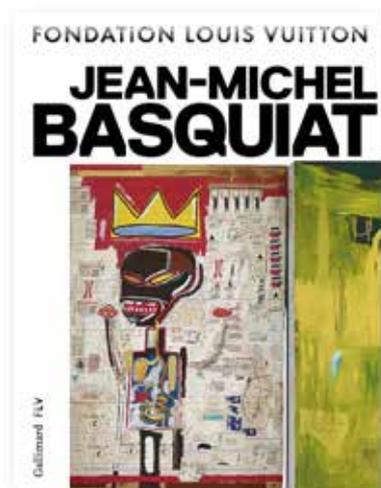
Pierre Ducrozet accompagné d'une musique de David González Cambray
Samedi 15 décembre, 17h, Galerie 10

Né en 1982, Pierre Ducrozet est l'auteur de plusieurs romans, dont *La Vie qu'on voulait* (Grasset, 2013) et *L'Invention des corps* (Actes Sud, 2017) pour lequel il a reçu le Prix de Flore. En 2015, avec *Eroica* (Grasset), il a publié un ouvrage librement inspiré de la vie de Jean-Michel Basquiat. À la fois « vie d'artiste » et fiction poétique, ce roman est porté par le rythme et les entrelacs narratifs de sa peinture. À l'occasion de l'exposition « Jean-Michel Basquiat », l'auteur propose, en regard des œuvres de Basquiat, une lecture d'extraits de son livre, accompagnée d'une musique de David González Cambray.

Entrée libre pour les visiteurs des expositions

IV. Publications

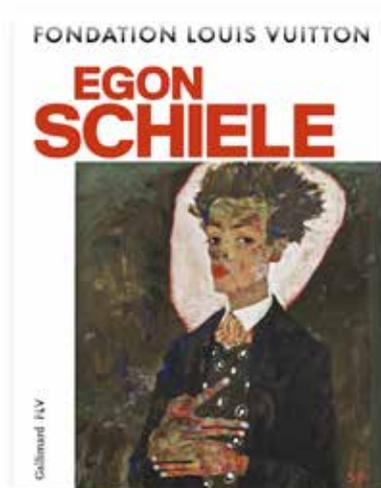
Chaque exposition est accompagnée d'un catalogue en deux versions, française et anglaise, co-édité avec Gallimard.



Jean-Michel Basquiat

Dieter Buchhart (dir.)
Préface de Suzanne Pagé
Essais de Dieter Buchhart, Okwui Enwezor, Olivier Michelon, Jordana Moore Saggese, Francesco Pellizzi, Paul Schimmel et Franklin Sirmans

Prix : 45 euros



Egon Schiele

Dieter Buchhart (dir.)
Préface de Suzanne Pagé
Essais de Dieter Buchhart, Jean Clair, Alessandra Comini et Jane Kallir

Prix : 35 euros

Album des expositions

Version bilingue français/anglais

Prix : 12 euros

Co-édition Gallimard/

Fondation Louis Vuitton

Fondation Louis Vuitton – Le Journal #8

Prix : 5 euros

Editions Fondation Louis Vuitton

V. Activités autour des expositions

Activités en famille

PARCOURS CONTÉ « BASQUIAT, L'ENFANT RADIEUX », 3/5 ans

Tous les week-ends et tous les jours pendant les vacances scolaires

À 11h - Durée : 1h

Sur réservation, 16€, 12€, 7€, gratuit avec le Family Pass

Partez en famille à la rencontre du petit Jean-Michel, l'enfant radieux aux milles tubes de couleurs. Jeux de mains, comptines et petits chants permettent au fil du parcours de découvrir la vie pleine d'aventures du jeune Basquiat et de s'éveiller à la peinture en s'amusant.

ATELIER « BASQUIAT ET LES SUPER-HÉROS », 6/10 ans

Tous les week-ends et tous les jours pendant les vacances scolaires

À 14h30 - Durée : 2h30

Sur réservation, 18€, 14€, 9€, gratuit avec le Family Pass

Découvrez la peinture de Jean-Michel Basquiat avec vos enfants, à travers les héros qui ont façonné son œuvre : boxeurs, jazzmen, artistes... Autant de personnages qui sont décryptés lors d'une visite ludique en compagnie de deux médiateurs culturels. Créez ensuite dans l'atelier votre propre super-héros. Châssis, toile, pastels et bombes de couleurs vous donnent l'énergie de représenter votre idole à la manière du peintre !

WEEK-END - DADA DAYS AUTOUR DE BASQUIAT ET SCHIELE, 6/12 ans

Les 26 et 27 octobre 2018

De 14h30 à 19h

Sur réservation d'un billet « Week-end en famille », 32€ (billet famille), 18€, 14€, 9€, gratuit avec le Family Pass

La Fondation Louis Vuitton et la revue DADA concoctent pour toutes les familles un week-end aussi réjouissant que surprenant. Au programme : des micro-visites pour découvrir avec les yeux les mystérieux Basquiat et Schiele et des ateliers pour expérimenter avec les mains leurs techniques d'artistes.

LA VISITE

Pour visiter la Fondation en famille, un billet unique au tarif de 32€ permet de venir à deux adultes accompagnés d'un à quatre enfants.

Réservation sur notre site internet www.fondationlouisvuitton.fr

Adultes

MICRO-VISITES

Accompagnées par les médiateurs culturels, les micro-visites sont l'occasion de découvrir en un clin d'œil une sélection d'œuvres présentées dans les expositions...

Tous les jours, toutes les 30 min. pendant les horaires d'ouverture

Durée : 15 min.

Gratuit et sans réservation, rendez-vous aux points signalés « micro-visites ».

VISITE EN NOCTURNE

Les visites en nocturne sont thématiques et permettent de découvrir ou d'approfondir une notion de l'exposition en compagnie d'un médiateur culturel. Mettre le cap sur un angle précis de l'histoire de l'art pour prendre le temps de voir les œuvres sous un nouveau jour...

Tous les vendredis à 19h

Durée : 45 min.

Gratuit et sans réservation, dans la limite des places disponibles, rendez-vous dans le hall d'accueil

La Nocturne

Tous les premiers vendredis du mois, la Fondation Louis Vuitton organise une Nocturne pour découvrir autrement son bâtiment, ses œuvres et ses expositions. Visites décalées, propositions artistiques, musicales, participatives et instants de convivialité rythment ces soirées.

Les Nocturnes des *vendredis 5 octobre, 2 novembre, 7 décembre 2018 et 4 janvier 2019* sont consacrées aux expositions « Jean-Michel Basquiat » et « Egon Schiele ».

La Nocturne du *5 octobre* est l'occasion d'explorer l'univers et les goûts musicaux de Jean-Michel Basquiat tandis qu'une performance participative permet aux visiteurs de s'initier à la boîte-créative, autre passion de l'artiste. Egon Schiele est à l'honneur de la Nocturne du *2 novembre* ; un groupe viennois se produit en concert tandis que les modèles du peintre sortent de leur cadre par une action chorégraphique. En écho à la scène jazz et hip-hop appréciée de Jean-Michel Basquiat, un artiste renommé prend ses quartiers dans l'Auditorium lors de la Nocturne du *7 décembre*. Enfin, pendant les vacances de Noël, la soirée du *vendredi 4 janvier* se transforme en Nocturne familiale et propose des activités jeune public aux couleurs des deux artistes.

La Nocturne de la Fondation : tous les premiers vendredis du mois de 19h à 23h

Sur réservation, tarif spécial Nocturne : 10€, 5€

VI. Open Space

#3 ANNA HULAČOVÁ

03 octobre – 16 décembre 2018

Galerie 8



Anna Hulačová

Underworld Upside Down, 2018

Technique mixte, dimensions variables

Photo par Andrej Vasilenko

L'œuvre d'Anna Hulačová se nourrit d'inspirations multiples, des mythologies gréco-romaines au folklore tchèque et à l'architecture brutaliste. En décalage avec leur ascendance classique, ses sculptures sont réalisées en béton. Elles incarnent des créatures hybrides entre l'homme et l'animal. Telles des statues, à la fois archaïques et futuristes, elles apparaissent comme les allégories d'un monde en mutation.

Underworld Upside Down (2018) est une installation inédite, entre mémorial et fontaine. Au centre, repose, sur une piscine de jardin renversée, une figure dionysiaque tenant une grappe de raisin. Autour d'elle, un groupe de personnages modélisés et sans genre apportent de l'électroménager (bouilloire, grille-pain, robot mixeur, etc). Les objets du quotidien remplacent les offrandes traditionnelles -nourriture et boisson- sans assouvir un insatiable appétit. Procession comme un rituel païen d'une société secrète, Anna Hulačová développe une vision fantasmée d'un monde à venir.

Née en 1984, diplômée de l'Académie des Beaux-arts de Prague en 2012, Anna Hulačová vit et travaille à Prague. Elle a présenté son travail dans des expositions internationales (National Gallery de Prague, Prague; Palais de Tokyo, Paris; Triennale de la Baltic, Vilnius; Meyer-Riegger, Berlin...) et vient d'ouvrir une exposition personnelle au Kunstraum à Londres.

Open Space est un programme dédié à la création dans ses expressions les plus actuelles. Des artistes nationaux et internationaux sont invités à imaginer un projet spécifique. Nomade dans le bâtiment de Frank Gehry, *Open Space* se déroule selon un rythme régulier.

Commissaires : Ludovic Delalande et Claire Staebler

VII. Informations pratiques

Réservations

Sur le site : www.fondationlouisvuitton.fr

Horaires d'ouverture (hors vacances scolaires)

Lundi, mercredi et jeudi de 11h à 20h

Vendredi de 11h à 21h, Nocturne le

1^{er} vendredi du mois jusqu'à 23h

Samedi et dimanche de 9h à 21h

Fermeture le mardi

Horaires d'ouverture (vacances scolaires)

Tous les jours de 9h à 21h

Nocturne le 1^{er} vendredi du mois jusqu'à 23h

Tarifs

Tarif plein : 16 euros

Tarifs réduits : 10 et 5 euros

Tarif famille : 32 euros (2 adultes + 1 à 4 enfants de moins de 18 ans)

Gratuité pour les personnes en situation de handicap et 1 accompagnateur

Accès

Adresse : 8, avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, 75116 Paris.

Métro : ligne 1, station Les Sablons, sortie Fondation Louis Vuitton.

Navette de la Fondation : départ toutes les 15 minutes de la place Charles-de-Gaulle – Etoile, en haut de l'avenue de Friedland. (Service réservé aux personnes munies d'un billet Fondation et d'un titre de transport - billet aller-retour de 2€ en vente sur www.fondationlouisvuitton.fr ou à bord)

Information visiteurs

+ 33 (0)1 40 69 96 00

Les applications de la Fondation

Nouveau parcours avec des interviews et des vidéos inédites. Prêt au comptoir d'accueil, également disponible sur smartphone grâce à l'Application Fondation Louis Vuitton sur l'App Store et Google Play. Accès WiFi gratuit.

Application Lucky Vibes

Le nouveau jeu de la Fondation Louis Vuitton ! Disponible gratuitement sur l'App Store.

Application Archi Moi

La Fondation des apprentis architectes. iPad en prêt au comptoir d'accueil, également disponible gratuitement sur l'App Store.

Contacts presse :

Fondation Louis Vuitton

Isabella Capece Galeota

Directeur de la communication

Jean-François Quemin

Responsable de la communication

Brunswick Arts :

Roya Nasser : + 33 (0)6 20 26 33 28

Andréa Azéma : +33 (0) 7 76 80 75 03

fondationlouisvuitton@brunswickgroup.com

FONDATION LOUIS VUITTON

Bernard Arnault *Président de la Fondation Louis Vuitton*

Jean-Paul Claverie *Conseiller du président*

Suzanne Pagé *Directrice artistique*

Sophie Durrleman *Directrice déléguée*